

# C'est mon territoire!

Le Fraje, Bruxelles, le 19 novembre 2015.

Le territoire est un espace délimité par une frontière, une clôture ou un cadre!

**La frontière** suggère l'idée d'un territoire à défendre contre des étrangers, des ennemis ou des envahisseurs, éventuellement avec des barbelés ou des armes.

**La clôture** est également une limite marquée de manière concrète, avec des fils de fer ou du treillis. De l'autre côté, on est chez le voisin. Les poules ne peuvent pas quitter l'enclos et les vaches leur prés.

**Le cadre**, par contre, n'est pas concret. C'est l'ensemble des valeurs et des règles qui définissent un espace de vie affectif, psychique, un espace social, un groupe, une association, une école, une famille, un champ d'action.

Mon territoire, qu'est-ce que c'est? Comment se construit le territoire privé de l'enfant? Comment évolue-t-il? A quoi cela sert-il?

Quelles sont les clôtures, frontières, cadres qui délimitent les territoires de l'individu, du couple et de la famille?

Chacun a le droit de mener sa vie comme il lui convient, chacun à droit au respect de sa vie privée, de son intimité. Il en est de même pour chaque couple et pour chaque famille pour autant qu'on ne transgresse pas les lois communes. Toute effraction de cette vie privée est punissable par la loi.

Ce droit à l'intimité évolue selon les normes sociales, les époques, les régions, le milieu socio-culturel.

Dans « les territoires intimes » Robert Neuburger définit trois territoires différents: le territoire physique, le territoire psychique et affectif et celui de connaissance et compétences

**Le territoire physique:** c'est notre corps et ses prolongements. C'est l'espace concret, géographique, que nous occupons et qui nous est propre: la salle de bain, notre chambre, notre bureau... mais aussi notre garde robe, notre sac. Des endroits que nous n'avons pas envie de partager avec n'importe qui, où nous nous réservons le droit de choisir qui peut y entrer, que nous aménageons selon nos goûts et qui révèle un peu de nous-même. C'est cette bulle qui nous protège des intrus, la distance que nous voulons préserver entre nous et les autres. Cette bulle n'est pas constante, elle va se modifier en fonction de l'autre mais aussi en fonction de nous, de notre humeur, du moment de la journée, du projet dans lequel nous sommes.

**Le territoire affectif et psychique:** ce sont les liens affectifs que nous créons, nos affinités. Ce sont aussi notre manière de penser, nos valeurs, nos rêves, nos croyances, nos désirs, nos préoccupations, nos goûts, nos secrets, nos souvenirs. Ce

que nous partageons avec ceux que nous aimons, que nous admirons, qui nous sont proches mais que nous ne voulons pas dévoiler aux étrangers et encore moins aux intrus, à ceux que nous ne portons pas dans notre coeur.

**Le territoire des compétences:** c'est celui que nous voulons voir respecté et reconnu: ce sont les compétences, l'expertise, le savoir-faire qui nous caractérisent. Certains sont artistes, d'autres mathématiciens ou sportifs, doués pour le bricolage ou les relations humaines.

Ces différents territoires nous définissent, ils permettent de nous reconnaître nous-mêmes, de savoir qui nous sommes et aux autres aussi de savoir qui nous sommes! Ils vont donc se construire dans un va et vient entre l'autre et moi.

Robert Neuberger explique que la construction de ces territoires intimes est une chaîne sans fin. Le petit grandit dans une famille qu'il quittera un jour pour créer un nouveau couple qui sera à l'origine d'une nouvelle famille ou des petits grandiront etc...l'enfant, le couple et la famille auront ainsi leurs territoires propres.

Imaginons un ado qui a grandi dans une famille suffisamment contenante pour se constituer un territoire intime, physique, affectif et de compétences. Il part à la recherche de « l'âme soeur ». A deux, ils vont tenter de constituer un **territoire propre du couple**.

Chacun va devoir céder un peu de son territoire, partager de l'intime! Il va falloir négocier!

Partager l'**intimité physique** n'est pas simple! Il faudra faire avec les habitudes, la liberté, les idées reçues des deux familles d'origines. En ce qui concerne la sexualité par exemple, vient-on d'une famille réservée ou très ouverte? Comment va-t-on partager la salle de bain, le bureau, l'ordinateur?

Et dans le domaine **psychique et affectif**, comment et quoi partager? Va-t-on tout se dire? Quelle marque d'attention chacun attend il de l'autre? Certains attendent un coup de téléphone tous les jours, d'autres une petite fleur de ci de là, une surprise, un weekend en amoureux. D'autres n'ont jamais connu ce genre de choses dans leur famille d'origine et n'y pensent donc pas.

Pour **les compétences**, c'est pareil! Il va falloir négocier! Qui cuisine? Qui conduit la voiture? Qui va sacrifier sa carrière pour celle de l'autre?

Pour réussir toutes ces négociations, il faudra créer un cadre de références, avoir suffisamment de valeurs communes pour pouvoir faire des choix qui respectent l'identité de chacun. Trouver des règles de jeu qui permettent à chacun de s'y retrouver. Faire un couple, ce n'est pas prendre une boule de plasticine jaune et une boule bleue pour en faire une grosse verte. Dans un couple, chacun doit conserver une part suffisante de jaune ou de bleu même si on a créé du vert, chacun doit conserver une part de territoire propre! La construction du territoire couple ne peut pas effacer les territoires des deux partenaires.

De ce couple va naître une famille qui aura ses règles, habitudes, ses manières de faire qui la caractérisent. Son **territoire physique**, c'est la maison, le jardin, peut-être la voiture. La maison est ainsi caractéristique de la famille, elle peut être ouverte ou fermée, très classique ou moderne, toujours en ordre avec des espaces clairement identifiés: le salon, le bureau, la salle de jeu, ou au contraire plus bohème: les espaces y sont ouverts: la cuisine s'ouvre sur l'espace à vivre, les jeux des enfants y ont droit de cité, il y a peu de portes... elle a son odeur propre.

L'**espace psychique et affectif** de la famille est reconnu: certaines familles sont très accueillantes, vous pouvez y débarquer à tout moment, d'autres au contraire préfèrent être averties d'une visite, il y a les familles très « câlin », d'autres moins démonstratives. Des familles où on discute sport, d'autres politique etc. Elles ont leur style propre.

Le **territoire des compétences** est aussi propre à chaque famille. Elles peuvent être des familles d'artistes, d'explorateurs, de lecteurs ou encore des familles reconnues pour leurs compétences culinaires, leur créativité.

Dans chaque famille, il y aura un ensemble de valeurs, de règles, d'idées... un cadre qui va permettre de délimiter ce territoire, de l'identifier.

C'est dans cette famille que l'enfant en grandissant va construire petit à petit son espace personnel. Quand il sera prêt, il va sortir de cet espace et trouver un ou une autre avec lequel il va construire les territoires du couple. Et un jour peut-être il y naîtra un petit qui petit à petit va se construire son territoire!

## **La construction du territoire:**

Cette construction est progressive.

L'**utérus**, premier territoire du bébé est intérieur à sa mère, Sa mère et lui ne font qu'un. Mais on sait que déjà dans le ventre de sa maman le petit est en relation avec elle, qu'il ressent ses états émotionnels. Que déjà on peut être en communication avec lui par l'haptonomie par exemple. Même s'ils ne font qu'un, ils sont déjà deux!

Dès la **naissance**, le bébé est en communication. On sait maintenant que son petit cerveau est parfaitement équipé pour communiquer! Avec les moyens moteurs et sensoriels dont il dispose et qui eux doivent encore évoluer. La première chose qu'il fait, c'est plonger dans le regard de sa mère. Moment magique de la toute première rencontre!

Les premières semaines les territoires du bébé et de sa maman sont très emmêlés. La période d'**attention maternelle primaire** se caractérise par cette énorme proximité de la maman et de son petit. Cette période est indispensable à la survie du bébé et bien utile à la maman qui vient de se séparer d'une partie d'elle-même.

Puis petit à petit le bébé va construire son propre territoire.

**Vers 8-10 mois**, il réalise que sa mère existe de manière autonome, que c'est n'est pas lui qui la fait apparaître quand il en a besoin. Et si elle ne réapparaissait pas? Quelle catastrophe! A condition qu'elle réapparaisse dans des délais supportables par le petit, c'est la première prise de conscience de son autonomie: il survit à l'absence de sa mère! Cette prise de conscience est fondamentale pour la construction de son territoire propre.

Si sa maman n'apparaît pas dans des délai supportables pour le bébé, il va chercher à se calmer par lui-même avec des gestes compulsifs, en se renfermant. Il va se construire une forteresse autour de lui avec peu d'ouverture sur le monde.

Si au contraire, la maman répond toujours immédiatement à ses demandes, le petit ne va pas faire cette première expérience d'autonomie, il va rester dépendant, peu curieux, peu imagitatif. Il ne sera pas capable d'imaginer qu'il peut tirer son plan tout seul.

**L'évolution de la motricité** va lui permettre d'augmenter son territoire géographique. A quatre pattes, puis en marchant, il part à la découverte de la maison, de la crèche, de tout ce qui est à sa portée. Il agrandit petit à petit son champ d'exploration, ose s'aventurer de plus en plus loin. A cette époque, il est le roi du monde et le monde lui appartient! Le monde entier est son territoire et il accepte mal les intrus qui s'y invitent sans son accord: le copain qui lui chipe son jeu, la grande personne inconnue qui réclame un sourire ou un bisou...Il défend son territoire physique, son aire de jeu, son corps.

Vers 15-18 mois, nos chers mignons vont dire « **non !** » à tout. « tu viens au bain » « Non » puis ils accourent. « Voilà tes fruits, on va promener, dis bonjour »... « non ». Ce non n'est pas une opposition mais, paradoxalement, une affirmation: le petit nous dit: « j'existe en dehors de toi, je peux décider de dire oui quand je veux ».

L'apprentissage de la propreté est le premier territoire intime qu'il va gérer. Nous savons tous que ce n'est pas toujours une mince affaire!

C'est aussi la grande époque du « **moi tout seul** » qui exige des adultes beaucoup de patience mais qui est tellement jubilatoire pour l'enfant! Quelle victoire d'y arriver tout seul, de ne plus être complètement dépendant de l'adulte! De gérer son propre territoire.

A nous parents et professionnels de mettre des limites claires à cette construction. Ce sont d'abord des limites de sécurité physiques: on ne met pas ses doigts dans les prises, on ne joue pas avec le couteau... mais aussi on ne pousse pas, on ne mord pas ... Ces limites doivent être claires et ont comme fonction principale de protéger l'intégrité physique de enfants. Mais elles évoluent. Elles vont de plus en plus faire référence à l'autre et petit à petit amener l'enfant à faire d'autres découvertes.

Avec **l'entrée en maternelle** la socialisation prend une autre dimension!

En première maternelle, il découvre que dans un groupe, il existe comme individu. A la crèche, la puéricultrice nommait les enfants pour les les appeler à une activité: « Louis, Cloé... venez mettre vos manteaux, on va aller dehors ». En classe, Madame ne sait pas nommer les 20 enfants, elle dit « les enfants venez mettre vos manteaux »

et notre petit doit comprendre que « les enfants, c'est lui et les autres ».

Puis en deuxième maternelle, nouveau grand changement! Il réalise tout à coup que l'autre peut penser autrement que lui, que ce qu'il a dans sa tête lui appartient et que les autres n'y ont pas accès. Il existe toutes sortes d'expériences très simples qui permettent d'observer cette acquisition très importante. (les boîtes vertes et bleues). Cette découverte fondamentale lui permet de comprendre qu'il n'y a pas que les coups qui font mal, qu'on peut dire des choses qui font plaisir et d'autres qui font mal. C'est aussi la grande époque des carabistouilles! L'enfant raconte des « histoires » et jubile quand ça marche: cela confirme que l'autre n'est pas dans sa tête, que ses pensées lui appartiennent, que c'est son territoire! Et que les histoires « c'est mon petit doigt qui me l'a dit » c'est une carabistouille, les parents ne sont pas dans sa tête. Mais certains enfants se demandent parfois s'ils ont le droit de penser différemment des parents et des adultes. A nous donc d'être attentif à cette valeur positive des premières carabistouilles des premiers mensonges. Ils sont le premier signe de **la liberté de pensée, de la construction du territoire psychique.**

### **Ma liberté s'arrête où commence celle des autres.**

Une vraie éducation peut commencer car avant cela on est plus du côté du conditionnement!

A cette période, les limites et règles vont non seulement délimiter un espace de sécurité physique mais, puisque l'enfant prend conscience que l'autre aussi a un territoire propre, les règles vont maintenant délimiter un espace de sécurité affective, un espace de convivialité où chacun trouve sa place, son territoire, dans le respect des uns et des autres et de leur territoire!

Ma liberté s'arrête où commence celle des autres! Cette éducation va prendre beaucoup de temps!

Notre cher petit va en effet, devoir quitter la toute puissance! Il a envie de se marier avec papa ou maman et il pense que tout lui est possible et donc permis. Ce n'est que petit à petit, parce que les adultes tiennent bon qu'il pourra se rendre compte que tout compte fait la loi du plus fort n'est pas toujours la meilleure et que la convivialité a du bon.

### **Le jeu.**

Une des **fonctions du jeu** est d'intégrer les nouvelles acquisitions. Ainsi, lorsqu'on observe jouer les enfants à la récré ou à la maison, ils passent énormément de temps à organiser les jeux, définir les règles, préparer des circuits... Ils organisent aussi les groupes de jeux: qui va faire partie de l'équipe de foot, qui sera accepté dans le groupe, qui va être mon amie... Les choix se font en fonction des compétences, des affinités, des goûts afin de constituer un territoire commun où chacun devrait trouver sa place. C'est parfois très dur et même cruel!

C'est à cette époque aussi que les enfants commencent à fermer la porte de la salle de

bain, à refuser aux frères et soeurs l'accès à leur chambre.

**Chacun son territoire physique! Mais aussi affectif et psychique:** les amitiés se renforcent, ils n'ont plus envie d'inviter toute la classe à leur anniversaire, les affinités s'affirment, ils préfèrent passer du temps avec ceux qui partagent le même territoire de compétences: une activité sportive ou artistique, une passion pour les légo, la mode, la nature.

Tant que l'enfant est dépendant de **ses parents**, ce sont eux qui sont responsables de sa sécurité physique mais aussi affective. Ils définissent les règles qui délimitent cet espace de sécurité. Ce sont les parents qui donnent la couleur affective de la famille, qui choisissent les écoles, proposent les activités.

Les enfants sont de grands imitateurs et les modèles préférés sont les grands et tout particulièrement les parents. Si nous voulons que enfants se respectent et respectent les autres, à nous de leur montrer l'exemple! Ex: en voiture...les noms d'oiseaux... nos commentaires peu glorieux sur l'un ou l'autre voisins..

Mais l'enfant grandit! Et les parents ne sont plus totalement maîtres de la situation. Et **nos ados** sont bien décidés à faire respecter leurs différents territoires. Pas question d'entrer dans la salle de bain qu'ils squattent des heures durant ni dans leur chambre qu'ils défendent par un désordre empêchant toute approche parentale. Même choses pour leurs idées: ils les défendent avec passion toujours prêts à la confrontation, au débat, aux échanges animés. Leurs goûts et compétences s'affirment, ils s'habillent et se coiffent parfois de manière très personnelle, en classe, choisissent leurs options. Ces choix se font en fonction des règles et traditions de la famille, soit en les intégrant, soit en les confrontant, mais aussi en fonctions des copains, des normes « culturelles » de leur groupe d'âge, de l'air du temps...

## **Les avatars.**

En tant qu'adulte, nous devons soutenir cette évolution. Il est en effet indispensable d'avoir un territoire propre ni trop ouvert, ni trop fermé.

Nous connaissons tous des adultes qui se sont construits comme de véritables **forteresses** protégées par de hauts murs et sans ouverture vers l'extérieur. De quoi ont-ils donc eu à se protéger pour en arriver là? Pourquoi les autres leur font-ils si peur? Enfants, ils n'ont probablement pas eu autour d'eux des adultes suffisamment contenant qui leur auraient permis de croire en eux, qui les auraient soutenus dans ce travail d'autonomie. Ils n'ont pas confiance ni en eux ni en l'autre. Alors ils se protègent et s'enferment dans cette forteresse sans ouverture, prisonniers de leurs peurs.

Et puis il y a ceux qui vivent dans un **moulin ouvert à tout vent**. Rien ne les protègent. Ils n'ont pas de pensées propres, leurs opinions tournent avec le vent, ils sont à la merci de tous. Ceux là non plus n'ont pas eu autour d'eux des adultes bienveillants qui les ont aidés à devenir autonomes sans prendre de risque excessifs. Des parents suffisamment bons, comme dit Winnicott, ni trop sévères ni trop laxistes.

Ce sont ce que j'appelle des personnalités « nuages »: quand on regarde le ciel, on voit bien les nuages, on peut même s'amuser à leur reconnaître des formes mais en avion on ne sait pas dire quand on y entre et quand on en sort. La limite est floue. Ce sont ces adultes qui ne perçoivent ni leurs propres limites, ni celles des autres. Ils sont envahissants, collants parfois. Mais ils se laissent aussi envahir, ne savent pas dire ni oui, ni non.

Et puis il y a les **envahisseurs armés**, ceux qui sont restés les rois du monde comme à l'école maternelle. Ils sont restés dans la toute puissance infantile. Tout leur est permis, tout leur appartient. Ils n'imaginent pas que l'autre puissent penser autrement qu'eux, avoir d'autres idées, d'autres envies. « Moi d'abord, les autres après, s'il en reste! »

L'idéal est évidemment **la jolie maison** avec une belle porte qu'on peut ouvrir et fermer, des fenêtres qui laissent entrer le soleil et dévoilent un joli paysage. Un bon feu près duquel on peut se retirer pour boire une tasse de thé avec un bon livre, son tricot ou pour rêver. Ces gens là sont accueillants, à l'écoute, ils savent demander ce dont ils ont besoin mais en faisant une demande libre, pas une revendication! Ils acceptent qu'on puisse leur dire non. Ils ont aussi besoin de rentrer chez eux et de prendre le temps de se ressourcer auprès du feu.

## Conclusions

Il est évident que le territoire personnel se construit dans une **dynamique entre moi et l'autre**.

La construction de ce territoire nécessite un **cadre** clair et sécurisant. Ce cadre va évoluer avec l'âge de l'enfant. Quand il est petit, ce sera un cadre de sécurité physique limité par des « non » clairs et sonnants: « non tu ne mets pas les doigts dans la prise » et le petit fera bien la différence entre ces « non » = danger et les « non » moins convainquant qui vont permettre l'exploration de l'armoire interdite! Puis le cadre va s'élargir à la sécurité affective et collective. Pour vivre bien il va falloir tenir compte des autres et de leur bien-être à eux, composer avec leurs envies et les nôtres, partager certains espaces. Il faudra donc des règles pour organiser ces jeux relationnels.

Mais le cadre n'est **pas le même partout**. Il va s'adapter au milieu: le cadre n'est pas la même d'une famille à l'autre, à l'école, chez les grands parents, en Afrique ou en Asie.

Petit à petit, l'enfant doit se construire son propre cadre intérieur, ces propres règles de vie, ses propres références. Il développera ainsi son territoire physique, psychique et de compétences. Il saura qui il est et les autres le reconnaîtront. Il connaîtra ses limites mais aussi celles des autres.

Mireille Pauluis.

